

IV. Applications aux formes quadratiques définies POSITIVES ET AUX APPROXIMATIONS DIOPHANTIENNES LINÉAIRES.

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **8 (1962)**

Heft 1-2: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

on pose $\det(G) = |\det(T)| = \text{mesure}(P)$ où P est un domaine fondamental de R^n modulo G , par exemple P est le paralléloétope formé par les $\vec{x} = \sum t_i \vec{u}_i$, $0 \leq t_i < 1$, et le résultat obtenu ci-dessus pour le réseau Z^n se traduit pour un réseau quelconque G de R^n , par l'énoncé que nous appellerons *Théorème de Minkowski-Blichfeldt*:

Si A est un ensemble et G un réseau de R^n

$$\text{mes}(A) = \int_{x \in P} \text{nbre}((A + \vec{x}) \cap G)$$

autrement dit la valeur moyenne de $\text{nbre}((A + \vec{x}) \cap G)$ est égale à $\text{mes}(A)/\det(G)$. En particulier il existe \vec{a} tel que

$$\begin{aligned} \text{nbre}((A + \vec{a}) \cap G) &\geq \text{mes}(A)/\det G \text{ et il existe } \vec{b} \text{ tel que} \\ \text{nbre}((A + \vec{b}) \cap G) &\leq \text{mes}(A)/\det G. \end{aligned}$$

Si A est irréductible par rapport à G , ou, ce qui revient au même, si la famille des ensembles $(A + \vec{g}, \vec{g} \in G)$ est un empilement $\text{mes}(A) \leq \det G$. Si en outre A est borné fermé, on a $\text{mes}(A) < 1$.

IV. APPLICATIONS AUX FORMES QUADRATIQUES DÉFINIES POSITIVES ET AUX APPROXIMATIONS DIOPHANTIENNES LINÉAIRES.

Considérons dans R^n la boule de rayon unité centrée à l'origine et ouverte, $B: t_1^2 + t_2^2 + \dots + t_n^2 < 1$ et soit Ω_n sa mesure. Nous noterons B_r celle de rayon $r: t_1^2 + t_2^2 + \dots + t_n^2 < r^2$.

Soit G un réseau de R^n . Pour que $G \cap B_r$ se réduise à l'origine, il faut et il suffit que $B_{r/2}$ soit irréductible par rapport à G , autrement dit que les $(B_{r/2} + \vec{g}, \vec{g} \in G)$ forment un empilement. On a donc alors $\text{mes}(B_{r/2}) \leq \det G$, c'est-à-dire $\frac{r^n}{2^n} \Omega_n \leq \det G$. Si donc \vec{m} est un point de G (autre que l'origine) ayant la distance minima à l'origine

$$|m|^2 \leq 4(\det(G))^2/\Omega_n^{2/n}.$$

La constante d'Hermite satisfait donc à

$$\gamma_n \leq 4/\Omega_n^{2/n}.$$

Si l'on remarque que la boule-unité $\sum t_i^2 < 1$ contient le cube $|x_1| < 1/\sqrt{n}, \dots, |x_n| < 1/\sqrt{n}$ de côté $2/\sqrt{n}$, dont la mesure est $2^n/n^{n/2}$, il vient $\Omega_n > 2^n/n^{n/2}$ et par conséquent

$$\gamma_n < n.$$

On a naturellement un résultat un peu plus fort en utilisant la valeur exacte de Ω_n qui est donnée, à partir des valeurs bien connues $\Omega_1 = 2$, $\Omega_2 = \pi$, par la formule de récurrence $\Omega_n = 2\pi\Omega_{n-2}/n$. En particulier on peut écrire:

$$\gamma_n \leq (1 + \varepsilon(n)) 2n/\pi e, \quad \text{avec } \lim_n \varepsilon(n) = 0.$$

On voit le progrès fait depuis la première majoration d'Hermitte. Celle-ci donne la valeur exacte de γ pour $n = 2$, mais devient beaucoup moins bonne que celle de Minkowski pour n grand. Mais en outre la majoration, de Minkowski a été obtenue par une *méthode de portée très générale et qui s'applique non seulement aux boules mais à toute jauge*. Nous appelons ainsi tout ensemble J convexe ($\vec{a} \in J, \vec{b} \in J$ entraîne que le segment joignant a et b est dans J), et symétrique par rapport à l'origine¹⁾.

Pour une jauge J et un réseau G de R^n , la propriété que $J \cap G$ se réduise à l'origine équivaut encore à: $\frac{1}{2} J$ irréductible par rapport à G ²⁾, ou encore que les ensembles $(\frac{1}{2} J + \vec{g}, \vec{g} \in G)$ forment un empilement, et par conséquent entraîne $\text{mes}(J) \leq 2^n \det(G)$ et $\text{mes}(J) < 2^n \det G$ si J bornée fermée. C'est le *théorème de Minkowski sur les jauges*.

Considérons par exemple un système de formes linéaires indépendantes à coefficients réels: $a_{1,1} x_1 + \dots + a_{1,n} x_n, \dots, a_{n,1} x_1 + \dots + a_{n,n} x_n$, et soit $D = |\det | a_{i,j} ||$. Si les t_i sont des constantes > 0 telles que $t_1 \times t_2 \times \dots \times t_n = D$, le domaine H de R^n défini par les n inégalités

1) En général, on met dans les propriétés qui définissent les jauges, celles d'être un ensemble borné et d'avoir l'origine comme point intérieur. Ces conditions sont bien vérifiées dans les exemples que nous considérons.

2) $\frac{1}{2} A$ désigne l'ensemble homothétique de l'ensemble A par rapport à l'origine et dans le rapport $\frac{1}{2}$.

a ses coefficients entiers, mais est rationnellement indécomposable (les a_{ij} sont donc des nombres algébriques) et si $f(1, 0, \dots, 0) = 1$ le théorème du produit montre que pour un entier $h \neq 0$ convenable l'équation $f(x_1, \dots, x_n) = h$ a une infinité de solutions en entiers x_1, \dots, x_n . Si en outre $f(1, 0, \dots, 0) = 1$ on peut déduire de deux solutions entières congrues mod h , une solution de $f(x_1, \dots, x_n) = 1$ qui a ainsi une infinité de solutions. C'est la généralisation à n variables du résultat (B) sur l'équation de Pell-Fermat ¹⁾.

V. DENSITÉ D'EMPILEMENT DE SPHÈRES: LE RÉSULTAT DE Blichfeldt.

Mais revenons aux formes quadratiques définies. Le résultat de Minkowski, $\gamma_n \leq n$, qui surpasse tous ses contemporains par la simplicité et la généralité de la méthode de majoration utilisée, n'est en fait que la traduction du résultat intuitif que, dans un empilement $(A + \vec{g}, \vec{g} \in G)$ le quotient de l'espace occupé par l'empilement à l'espace total est ≤ 1 . Tel quel bien entendu l'énoncé n'est pas correct puisque l'espace entier et l'espace occupé par l'empilement sont infinis, il faut se restreindre à un domaine $|x_1| \leq l, \dots, |x_n| \leq l$, et étudier ce qui se passe quand l croît indéfiniment. On obtient alors comme limite du quotient, que nous appellerons la *densité de l'empilement*, $\text{mes}(A)/\text{dét } G$. Ne peut-on améliorer cette majoration triviale: densité de l'empilement ≤ 1 ? Il ne peut être question de l'améliorer pour un ensemble A quelconque, même si c'est une jauge, car si A est par exemple le cube défini par les inégalités

$$-\frac{1}{2} < x_1 < \frac{1}{2}, \dots, -\frac{1}{2} < x_n < \frac{1}{2},$$

l'empilement $(A + \vec{g}, \vec{g} \in \mathbb{Z}^n)$ recouvre l'espace, à un ensemble de mesure nulle près, donc la densité de l'empilement est égale à 1.

¹⁾ Comme les résultats sur l'équation de Pell sont équivalents à des résultats sur les « unités » du corps quadratique engendré par \sqrt{d} , les résultats sur l'équation $f(x_1, \dots, x_n) = 1$ sont équivalents à des résultats sur les unités d'un corps de nombres algébriques de degré n , associé à f . Le cas considéré ici correspond aux corps dont tous les conjugués sont réels. Le cas général peut être traité à partir d'une extension du théorème sur les formes linéaires au cas des coefficients complexes.